

» Il semble qu'il atteint, là, la plénitude de ses facultés, qu'il va s'implanter dans cette magnifique usine, quand il est déraciné, cette fois, par les formidables événements de 1914. Il abandonne précipitamment usine et foyer devant l'invasion, et vient à Tours, où ses connaissances techniques sont mises immédiatement à contribution dans les Établissements Lafon, Bruneau, puis aux Ateliers de l'artillerie, à Saint-Pierre-des-Corps, où il travaille nuit et jour à accroître la production.

» Après la guerre, il est ingénieur aux usines Gobel, à Joué-les-Tours; puis il s'occupe de représentation, d'expertises; son bagage technique, si sûr et si varié, lui permet de tout entreprendre avec succès.

» Il avait eu la joie de marier sa nièce avec notre camarade RICORDEL, dont les charmants enfants étaient si heureux d'avoir un grand-oncle toujours jeune, toujours gai et toujours prêt, surtout, à céder à leurs moindres désirs.

» Cette longue vie si active et si mouvementée semblait devoir se prolonger en Touraine, dans le calme familial, quand la mort subite, brutale, a fauché en un instant toutes les espérances.

» Que la famille du regretté NIQUET, et en particulier notre excellent camarade RICORDEL, reçoivent ici l'expression de la plus douloureuse sympathie de tous les Gadzarts de Touraine, et de notre Société tout entière. »

Communication transmise à la Société par le Groupe régional de Tours.

BERTAGNOL (Alfred), Aix 1893. — Le mardi 16 mai 1928, un cortège d'amis nombreux conduisait à sa dernière demeure notre camarade A. BERTAGNOL.

Douloureusement émus par cette mort inopinée, tous les Camarades de promotion présents à Marseille suivaient le corbillard, à côté de la famille, ou tenaient les cordons du poêle.

Le directeur et le personnel de la Société des grands travaux de Marseille accompagnaient aussi notre malheureux ami à sa tombe, ainsi que de nombreux Gadzarts de Marseille et de la région.

Au cimetière, le camarade Duchos, président du Groupe régional de Marseille; dit un émouvant adieu à notre cher Camarade, et retraça en ces termes la belle carrière du disparu :

« BERTAGNOL était un modeste par excellence. Il aurait pu légitimement se montrer fier des divers ouvrages accomplis par lui : il s'appliquait au contraire à les taire, et nous avons eu quelque peine à nous en procurer la liste complète. Il serait d'ailleurs trop long de les énumérer.

» Entré à l'École d'Aix en 1893, il en sort diplômé en 1896; il entre dans la marine nationale et y reste cinq ans, s'étant déjà distingué suffisamment pour que son départ fût considéré par ses chefs comme une perte véritable.

» En 1903, BERTAGNOL entre à la Société des grands travaux de Marseille. Il devait y faire toute sa carrière. Il débute comme ingénieur-mécanicien au percement du tunnel de Bou-Tiss (Tunisie), de 6 kilomètres et demi de longueur, pour l'amenée d'eau potable à Tunis. Successivement chef de section, chef de service de travaux, ingénieur sous-chef de service puis ingénieur chef de service, il colabore à de nombreux travaux, en France, en Égypte, en République Argentine.

» C'est à lui que revient l'honneur de l'aménagement de la plupart des chutes d'eau de la Durance, et en particulier celle de Sainte-Tulle (Basses-Alpes), où il dirige tous les travaux de génie civil d'une usine hydro-électrique de 50.000 chevaux, et d'une usine thermo-électrique de 80.000 chevaux. Le montant total des travaux de cette usine seule, soit 85 millions de francs, suffit à donner une idée

de l'estime dont notre camarade BERTAGNOL jouissait auprès de la Société des grands travaux de Marseille.

» En 1926, cette Société, sentant combien un tel collaborateur lui était utile, décide de se l'attacher plus étroitement : avec son aide et son accord, BERTAGNOL fonde la Société « Bertagnol Alfred et C^o », qui va lui permettre d'étendre encore son activité. Aussitôt de nombreux et importants travaux lui sont confiés, et il peut espérer recevoir les fruits de son labeur. En 1927, il fonde, au Caire, une agence de sa Société, qui se développe à pas de géant. C'est au retour de son dernier voyage en Égypte que la maladie est venue le frapper et mettre prématurément fin à son activité et à son labeur. »

Le camarade DUCROS rappela ensuite combien BERTAGNOL était bon et serviable, et digne d'appartenir à la grande famille des Gadzarts. Il termina son discours par un « adieu » qui redoubla l'émotion de tous.

M. PERRET, directeur de la Société des grands travaux de Marseille, puis M. MEURS, chef du personnel de cette Société, adressèrent à la dépouille mortelle de leur collaborateur, l'adieu de ses Camarades, de ses amis et de son personnel ; M. PERRET parla également au nom du Syndicat du bâtiment des Bouches-du-Rhône. M. MEURS sut trouver des paroles qui allèrent au cœur de tous, et montrèrent en quelle estime et quelle affection particulières BERTAGNOL était tenu dans cette importante Société.

Nous nous inclinons devant l'arrêt du sort et ne cesserons de citer à nos jeunes Camarades le nom de BERTAGNOL, pour l'exemple qu'il donna du travail, du devoir persévérant et de la fraternité gadzarienne constante.

Communication adressée à la Société par le camarade FORNARESO (Aix 1893).

GOURIOU (Eugène), Angers 1907. — Notre camarade GOURIOU (Eugène), Ang. 1907, est décédé à Brest le 9 mai 1928, à la suite d'une très courte maladie. La mort l'a frappé en plein travail, alors qu'il faisait encore de beaux projets d'avenir.

Tous les Camarades de Brest avaient tenu à lui rendre un dernier hommage et à l'accompagner à sa dernière demeure.

Le camarade ROUSSEAU, président du Groupe régional du Finistère, prononça les paroles suivantes sur la tombe de notre regretté Camarade :

« Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et particulièrement du Groupe régional du Finistère, j'ai le pénible devoir de dire un dernier adieu à notre cher camarade GOURIOU (Eugène) enlevé prématurément à l'affection des siens et à notre amitié.

» Entré à l'École d'Angers en 1907, Gouriou y puisa les sentiments de camaraderie qu'il sut maintenir à un très haut degré pendant sa carrière industrielle, si remplie et si vite interrompue, montrant constamment son dévouement à nos Écoles, dont il conservait le souvenir le plus vif.

» Nous lui en restons reconnaissants et nous ne l'oublierons jamais. Que notre témoignage de sympathie puisse atténuer la douleur de sa famille éplorée ; c'est notre désir le plus cher, et nous la prions d'accepter l'expression de nos condoléances les plus émuës.

» Adieu mon cher GOURIOU. »

Communication transmise à la Société par le camarade GRAMOULIÉ (Ang. 1903).